

Nature	BD
Titre	Quitter Saigon, Mémoire de Viet Kieu, Volume 1
Auteurs	Clément Baloup
Date de publication	2006
Nombre de pages	110
Pays	France
Editeur	La Boîte à Bulles
Lien internet	https://www.la-boite-a-bulles.com/
Lieu de consultation ou mode d'accès	Librairie, Bibliothèque

Note argumentaire de la contribution

Attaché au Vietnam et aux destins de ses ressortissants, l'auteur Clément Baloup met sa sensibilité au service du souvenir de ceux qui se sont arrachés à leur terre natale : les viet kieu.

Quitter Saigon, premier volume (paru en 2006) d'une série de Bd entre documentaire et devoir de mémoire des populations et des territoires, tisse le récit des drames et des violences qui se sont abattus sur cette terre depuis les occupations étrangères : japonaise, française, nord-américaine), jusqu'à l'arrivée des communistes à Saigon en passant par la guerre d'indépendance.

Quatre témoignages de la diaspora vietnamienne, dont le père de l'auteur, ayant dû s'exiler à cause d'une succession de guerres de 1945 à 1975.

Certains nous ramènent à l'histoire des camps, les vietnamiens francophiles ou "rapatriés indigènes" qui arrivèrent jusqu'en métropole ont été envoyés au CAFI (Centre d'Accueil des Français d'Indochine) où la pauvreté et l'exclusion, le sentiment de honte et d'humiliation font pour certains encore partis d'eux.

Cependant, les pages colorés pour le temps présent dessinent les scènes quotidiennes sans colère ni ressentiment.

« Cela ne signe pas pour autant le triomphe de l'oubli. Mais la remémoration ne condamne par les vivants et n'hypothèque par le futur. La découverte d'un "ailleurs" comme la possibilité de réinventer chaque matin demeurent. »

En 2011, cet album reçu le Prix du jury œcuménique à Angoulême.

Mots-clés

ARRACHEMENT – BD – CAFI DE SAINTE LIVRADE – CAMPS DE REEDUCATION – CHOC DE CULTURE – COLONIE FRANÇAISE - DE 1945 A 1975 – DECOUVRIR DES APTITUDES INSOUÇONNEES – DEVOIR DE MEMOIRE – DIASPORA VIETNAMIENNE - EXIL – FAIRE SA VIE AILLEURS – GUERRE D'INDO - INJUSTICE – LES VIET KIEU – OCCUPATION ETRANGERE – OPERATION « ROLLING THUNDER » -ORIGINE – PARTIR QUITTER SAIGON – TEMOIGNAGES – VIETNAM – VOYAGE

Extraits

Pendant et suite à ces conflits, pour échapper à la guerre, aux privations, ou en quête d'un avenir meilleur, ce seraient plus de deux millions de Vietnamiens qui auraient entrepris de quitter leur pays.

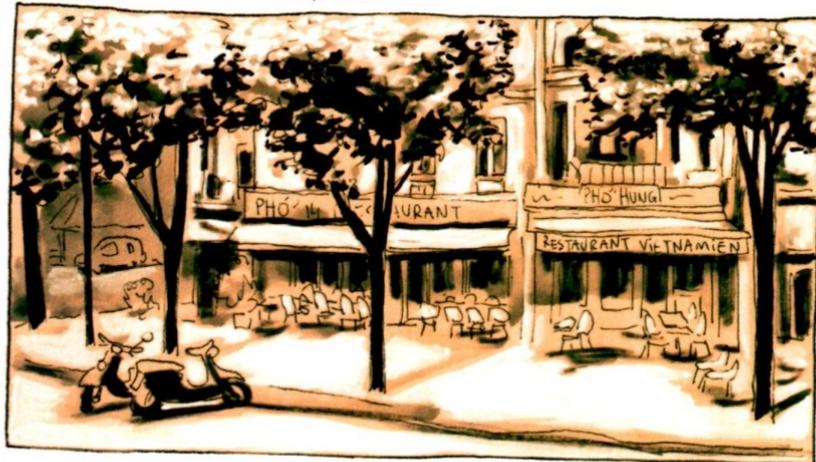
Les hasards de la fortune ont fait subir des épreuves plus ou moins pénibles à ces exilés mais tous ont en commun d'avoir dû tout laisser derrière eux.



Un des épisodes les plus tragiques de cette hémorragie, et des mieux ancrés dans nos mémoires, fut constitué par le départ des "boat people", prêts à risquer leur vie dans des conditions plus qu'incertaines par crainte de la répression après l'installation du communisme en 1975.



Aujourd'hui, hors des frontières du Vietnam, ils constituent une diaspora active, principalement installée aux Etats-Unis, en France, au Canada, en Australie mais aussi présente à travers l'Europe et l'Asie.



Ces Vietnamiens d'outremer, on les appelle les "Viet kieu"...



On grimpe le long du filet,
c'est un jeu d'enfant.



Subitement les attaches
du filet rompent et tous
ceux qui sont dessus
tombent dans le vide.





Ces souvenirs sont les meilleurs de toute mon existence !

Je suis tellement assoiffé que je dois à tout prix faire exploser le ventricule !



« Ça va ! »



Peu après tout le monde est parvenu à monter sur le navire. Grâce aux relations militaires de mon père nous sommes ensuite allés en Californie. Mais les USA ne lui ont pas beaucoup plu, alors finalement notre famille est venue s'installer en France !

Mais moi, dans mon cœur, j'ai toujours voulu revenir vivre dans mon pays. Depuis tout ce temps !



Ce n'est pas le pays que j'ai connu enfant.

Je l'aime toujours mais je n'y vivrai plus.



Mais j'ai fait ma vie en France. Mes enfants sont français.

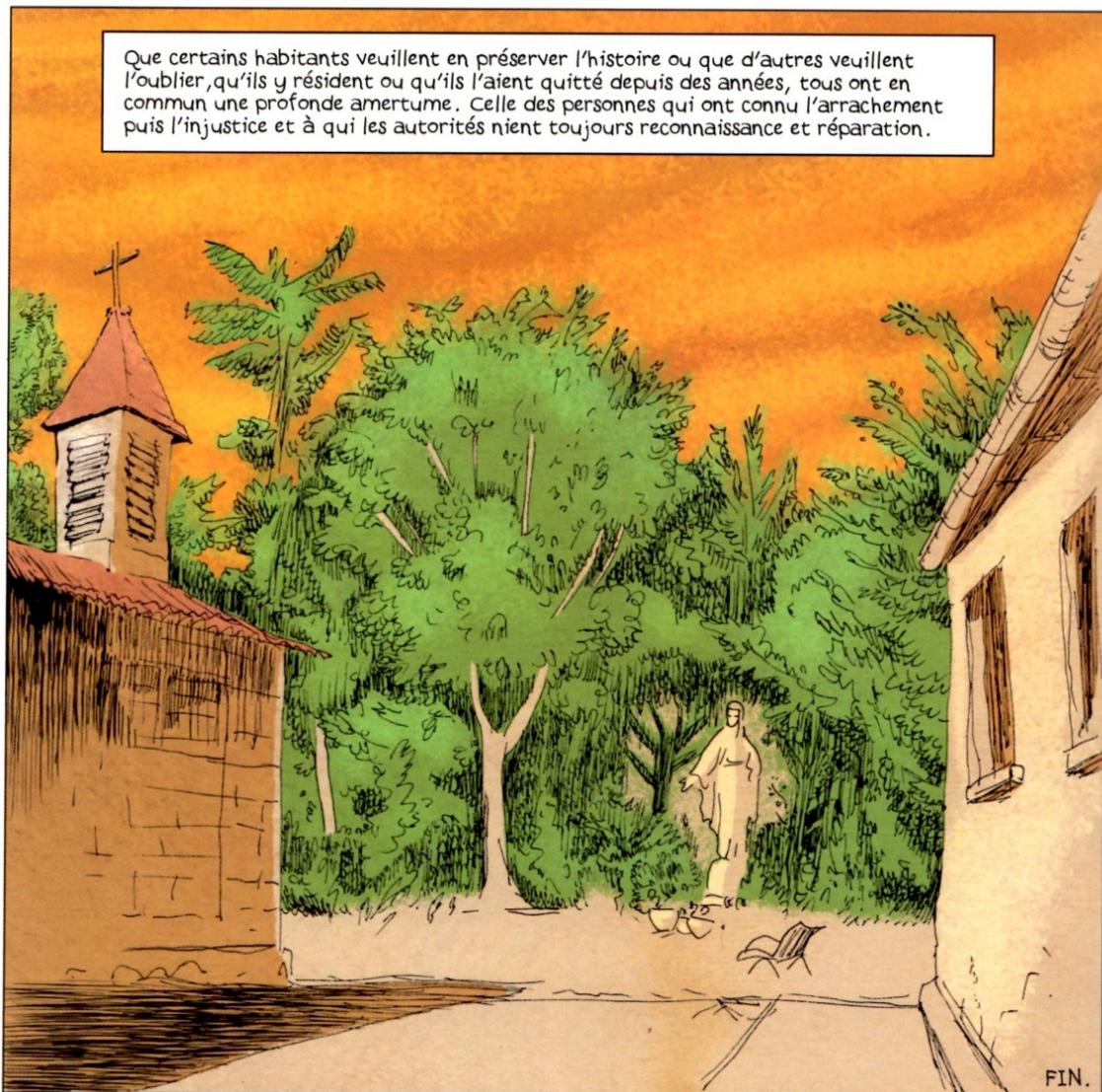
Et le Vietnam a beaucoup changé.



Au CAFI, tous n'ont pas eu l'opportunité ou l'envie de partir. 150 personnes y vivent encore.



La vie s'est organisée au point de donner une âme à ce camp perdu, le transformant ainsi en une communauté.



Que certains habitants veuillent en préserver l'histoire ou que d'autres veuillent l'oublier, qu'ils y résident ou qu'ils l'aient quitté depuis des années, tous ont en commun une profonde amertume. Celle des personnes qui ont connu l'arrachement puis l'injustice et à qui les autorités nient toujours reconnaissance et réparation.